

La Musique à Ostende

Ostende est une ville musicale par excellence. Dans toute la Belgique il n'y a sans doute aucune ville où l'on joue plus de musique et de meilleure qu'à Ostende. Il ne se passe pas de jour en été sans qu'on y entende une harmonie quelconque et, pourvu que le temps soit beau, la fanfare qui prend place dans le kiosque de la place d'Armes, peut être sûre qu'elle aura du monde pour applaudir. Car les Ostendais aiment la musique et l'on peut s'étonner qu'il n'y ait pas parmi eux plus de compositeurs, alors qu'il y a tant et de si bons peintres...

Mais il faut pourtant se garder de l'exagération et il est absolument faux de dire, ainsi qu'on le fait parfois, qu'il n'y a parmi les Ostendais que des peintres mais pas de compositeurs de talent. Ceux qui le prétendent oublient déjà que James Ensor n'est pas seulement un peintre et un graveur, mais encore un compositeur très intéressant, curieux et original sans conteste. La musique de James Ensor est comme sa peinture étrange, captivante et... ensorceleuse. Il faut l'avoir entendue, jouée par lui sur son harmonium, pour en comprendre et ressentir tout le charme spécial et *La Gamme d'Amour*, dont il aime à jouer des morceaux, quand votre visite lui plaît, vous émeut alors d'une façon toute particulière.

La Gamme d'Amour est un ballet pantomime qui a été joué déjà plusieurs fois à Bruxelles, Anvers et Liège et chaque fois avec le plus grand succès. Au Kursaal on en joue assez souvent des extraits, mais il importe de remarquer que la musique d'Ensor est si spéciale, si personnelle, qu'un orchestre même très stylé ne parvient pas toujours à en rendre toutes les nuances et les bizarreries amusantes.

A côté de M. Ensor, il y a d'ailleurs encore d'autres compositeurs ostendais, Ostendais de race, Ostendais de naissance, comme MM. Théo Moreaux et Désiré Boehme, Ostendais d'adoption, comme MM. Toussaint-De Sutter, Maxime Vanneste et Léandre Vilain.

Dire les mérites, énoncer les productions de chacun d'eux serait bien difficile dans les cadres de cette modeste étude, car ils ont tous produit des œuvres nombreuses et intéressantes. Signalons tout simplement pour M. Moreaux sa cantate *L'Océan*, qui est un des morceaux favoris des sociétés chorales, et la musique qu'il a écrite pour des opérettes flamandes, dont *Tone de Stierman* est la dernière en date.

M. Boehme est professeur au Conservatoire de Gand, mais vient chaque saison à Ostende, où il fait partie de l'orchestre du théâtre. Ceux qui ont assisté à l'inauguration du monument aux morts élevé à Ostende près de l'église SS. Pierre-et-Paul, ou à l'inauguration de cette stèle, qui dans le parc Léopold doit rappeler aux passants le souvenir d'Edmond Lapon, ceux qui ont écouté les cantates que chantèrent les enfants des écoles lors de ces deux cérémonies,

n'oublieront pas de si tôt l'impression profonde que produit la musique de M. Boehme par des procédés en somme très simples. Pour les fêtes du « Vindictive Day », M. Boehme a écrit un hymne, qui, exécuté à l'endroit même où le vieux croiseur s'est laissé couler entre les estacades, a fortement



James ENSOR. — Squelettes musiciens.

impressionné les marins britanniques, venus spécialement à Ostende pour rendre un dernier hommage à leurs camarades tombés pendant l'embouteillage du port.

M. Toussaint-De Sutter a été nommé directeur de l'Académie de musique peu après la guerre et c'est sous sa direction que l'Académie s'est continuellement transformée et améliorée et qu'elle est devenue un Conservatoire. Grâce à ses efforts inlassables, le Conservatoire est maintenant le centre musical et artistique d'Ostende en hiver. On y joue très souvent des œuvres classiques et modernes, de la musique de chambre que tout Ostende vient écouter. Il y a là une chorale, qui se laisse entraîner par la fougue et l'enthousiasme de son chef et qui ne recule plus devant aucun effort, aucune difficulté.

Mais en dehors de son travail de réorganisation de l'enseignement musical, M. De Sutter s'est occupé aussi de la création d'œuvres qui sont déjà classiques. Après le *Thyl Uilenspiegel*, avec lequel il a obtenu le prix de Rome, il a écrit une *Symphonie en ré*, dont les critiques ont dit le plus grand bien, une *Elégie sur la mort de son fils*, qui est poignante par sa douleur discrète, un *Conte russe*, où éclate tout son talent d'orchestration, et de nombreuses chansons fla-

mandes et françaises, qui rappellent parfois Duparc par leur élégance aristocratique.

Tout récemment l'exécution de sa cantate *Vlaanderen* a été un triomphe pour lui et il est vraiment regrettable de ne pas pouvoir lui consacrer ici toute une étude, mais il me faut parler maintenant de ce Conservatoire qu'il dirige avec tant de mérite.

* * *

En 1865 il n'y avait à Ostende qu'une modeste école de musique, dont Barwolf était le professeur principal et Bultinck son adjoint. Elle était fréquentée par quatre-



M. Edmond Lapon.

vingt-dix élèves, dont la presque totalité appartenaient à la classe de chant, une dizaine suivant le cours de violon et deux celui des instruments à vent. Sur la proposition du collège échevinal, le conseil communal décida cette année-là de réorganiser complètement l'école et le sieur Vanderaa fut nommé à côté de Bultinck comme professeur adjoint. Il y avait donc trois professeurs : Barwolf pour le violon et la violoncelle, Vanderaa pour la clarinette et Bultinck pour le solfège.

En 1878, la commission directrice de l'école proposa au conseil communal de faire choix d'un directeur parmi les artistes de l'orchestre du Kursaal et François Demol fut alors désigné à l'unanimité. Frère du célèbre compositeur de la touchante *Ik ken een lied*, François Demol n'était pas un inconnu dans le monde musical. Le *Dictionnaire de musique*, de Riemann (2^e édition française), lui consacre

d'ailleurs un article, dont nous extrayons les renseignements suivants : « Élève du Conservatoire de Bruxelles, il avait été organiste du couvent des Béguines, à Bruxelles, puis, sur la recommandation de Fétis, organiste de l'église Saint-Charles, à Marseille. De 1872 à 1875, il dirigea les concerts populaires de cette ville et fut nommé en 1875 professeur d'harmonie au Conservatoire. L'année suivante déjà, il rentra à Bruxelles où il devint chef d'orchestre du Théâtre national. »

Il est décédé à Ostende le 3 novembre 1883 et parmi les œuvres qu'il nous a laissées, il convient de citer une *Gavotte*, qui a été jouée des milliers de fois et a été nommée avec raison *Gavotte favorite*.

En 1879, peu après la nomination d'Ernest Pierkot comme professeur d'instruments de cuivre, le conseil communal décida d'élever l'école de musique au rang d'Académie. Le personnel enseignant se composait alors d'un directeur chargé du cours de piano et d'harmonie, d'un professeur de violon et d'alto, d'un professeur de violoncelle et de deux professeurs d'instruments à vent (l'un pour les instruments en bois et l'autre pour les cuivres), chacun des quatre professeurs étant en outre chargé d'un cours de solfège.

Pour satisfaire au vœu exprimé par le Conseil de perfectionnement de l'enseignement musical, un nouveau règlement organique de l'Académie fut élaboré et voté par le conseil communal en 1883. La même année, Joseph Michel fut nommé directeur de l'Académie et Van Acker professeur de violoncelle. Michel a écrit une *Élégie* dont on disait jadis grand bien.

En 1885, l'Académie avait quatre cents élèves et la Commission administrative, constatant que le niveau artistique s'était considérablement élevé à Ostende et que la musique gagnait chaque jour de nouveaux adeptes, proposa de nommer un second professeur de violon à côté de Limbor. Ce fut M. Macken qui fut désigné à cet emploi en 1886.

La place de directeur étant devenue vacante par suite du décès de Michel, le conseil communal fut appelé en 1888 à désigner un nouveau directeur. Il n'y avait que trois candidats, dont un Ostendais, Edmond Lapon, qui venait de remporter le second prix de Rome avec son œuvre *Les Suppliants*. Ce fut Jules De Swert qu'on nomma.

Voici ce que le *Dictionnaire* de Riemann dit de lui : « Violoncelliste très remarquable, né à Louvain le 15 août 1843, mort à Ostende le 24 février 1891; élève de Servais, à Bruxelles. Après s'être créé une grande réputation par de nombreuses tournées de concerts, il fut engagé en 1865 à Dusseldorf comme chef d'orchestre suppléant, et trois ans plus tard à Weimar, comme premier violoncelliste de la chapelle de la Cour. En 1869, De Swert fut appelé à Berlin en qualité de violoncelliste et concertmeister de la chapelle royale et de professeur à l'Académie royale de musique; mais il abandonna toutes ses fonctions en 1873, entreprit de nouvelles tournées de concerts, puis transféra son domicile à Wiesbaden. Enfin, en 1888, De Swert fut nommé simultanément directeur de l'Ecole de musique d'Ostende et professeur aux Conservatoires de Gand et de Bruges. De Swert a composé trois concertos de violoncelle, de petits morceaux et des transcriptions pour piano et violoncelle, ainsi qu'une symphonie intitulée *Nordseefahrt*. Deux opéras du même ont été représentés : *Die Albigenser* (Wiesbaden 1878, avec succès) et *Graf Hammerstein* (Mayence, 1884). »

Une certaine presse attaqua le conseil communal sous

prétexte qu'il aurait fallu donner la préférence à un Ostendais, mais le bourgmestre répliqua : « On oublie un peu trop ce que la ville a fait pour M. Lapon, chose que l'on ne regrette cependant pas. Nous avons pu faire donner une audition publique de l'œuvre de M. Lapon au Kursaal d'Ostende et cette audition a coûté 2,400 francs; en outre, la ville a remis à M. Lapon une partie des œuvres de Wagner pour une somme de 600 francs. L'administration a donc fait pour son concitoyen tout ce qu'elle devait faire.

» Quand il s'est agi de faire choix entre M. Lapon et M. De Swert pour la place de directeur de l'Académie de musique, le conseil n'a pas hésité à appeler à ce poste un artiste de la valeur de M. De Swert, dont la nomination a été approuvée par le monde musical en Belgique. »

Comme le disait le rapport de la Commission administrative de l'Académie, De Swert était le plus grand virtuose du violoncelle de son époque. Sa renommée artistique comme virtuose, compositeur et chef d'orchestre était absolument hors de pair. Ses deux opéras, *Les Albigeois* et *Comte Hammerstein*, avaient remporté d'éclatants succès en Allemagne. Il avait été appelé à Bayreuth par Richard Wagner pour diriger les représentations modèles de la Tétralogie.

Outre ces titres, De Swert possédait une connaissance approfondie du piano, ce que n'avait pas Lapon de son propre aveu, puisqu'il avait fait remarquer dans sa pétition qu'il ne pouvait pas donner le cours de piano.

De Swert possédait les connaissances les plus étendues sous le rapport de la direction d'un orchestre, ayant collaboré activement pendant une vingtaine d'années à toutes les grandes manifestations musicales en Europe, sous des maîtres tels que Richard Wagner, Hans de Bülow, Rubinstein, etc.

De Swert ne vécut malheureusement pas assez longtemps pour améliorer l'enseignement à l'Académie et en 1891, quelques mois après la nomination de Vlaeminck comme professeur de flûte, en remplacement de Vanderaa, décédé, Léon Rinskopf, de Gand, fut appelé à prendre la direction de l'établissement.

Avec Rinskopf l'enseignement musical allait prendre un nouvel essor et en 1894 on parlait déjà de créer un Conservatoire à Ostende. C'est alors en effet qu'un conseiller communal prononça les paroles suivantes à une réunion du conseil : « Nous voulons arriver à avoir ici à Ostende, ville essentiellement musicale, un Conservatoire plutôt qu'une Académie; déjà les résultats obtenus sont des plus satisfaisants, des plus concluants; notre Académie occupe, nous pouvons le dire fièrement, et ce à la louange de tous les directeurs qui s'y sont succédé, depuis les regrettés Demol, Michel, De Swert, jusqu'à l'excellent directeur actuel, M. Rinskopf, le premier rang parmi les institutions similaires de villes de la même importance.

» Or, à quoi devons-nous viser? Quelle a été l'idée mère, lors de la création d'une Académie de musique à Ostende? C'est d'arriver à y former des éléments qui fussent dignes de faire partie de l'orchestre de symphonie du Kursaal! Déjà nous sommes arrivés à un beau résultat; nous sommes arrivés à une partie de ce que nous espérions; déjà 16 à 18 élèves ou anciens élèves de notre Académie sont entrés dans cette phalange d'élite.

» D'autre part, dans les familles, la musique vient apporter aujourd'hui une diversion nouvelle; pour certaines autres personnes, qui, exerçant un métier le jour, sont libres le soir, elle est un gagne-pain nouveau, en leur fournissant

le moyen d'entrer dans des orchestres de concert, de théâtre ou de bal.

» Enfin, on ne saurait assez encourager cette œuvre de notre Académie de musique, qui doit arriver un jour à produire ce résultat attendu : avoir ici au Kursaal un orchestre de symphonie d'éléments ostendais. De cette manière, nous garderons à la ville et aux Ostendais cette somme d'une quarantaine de mille francs, qui s'en va chaque année pour la plus grande partie à des musiciens étrangers, qui partent dès le lendemain du dernier concert. »

Ce conseiller avait certainement raison, mais il faudrait bien des années pour réaliser son programme et encore n'est-il pas complètement exécuté maintenant! Poursuivons donc l'histoire de l'Académie.

En 1895, trois nouveaux professeurs furent nommés : Vander Aa pour le violon, Mathys pour la flûte et De Taeye pour le hautbois. Par suite du départ de M^{lle} Deschepper donnant un cours de piano, Jef Keurvels fut nommé professeur adjoint de piano en 1896.

En 1897, la ville fit construire ce beau bâtiment de la rue de Rome, qui abrite encore aujourd'hui notre Conservatoire. Jusqu'alors l'école avait été rue Saint-François, dans l'ancien local de Rhétorique.

En 1908, l'Académie semblait arrivée à l'apogée de son succès et de sa renommée. Elle était fréquentée par plus de 400 élèves, et Edgar Tinel, le grand compositeur, qui était inspecteur de l'enseignement musical et venait tous les ans inspecter les cours, exprima au directeur, Léon Rinskopf, toute sa satisfaction sur la marche générale de l'établissement et son niveau artistique.

Cette année-là les cercles dramatiques flamands adressèrent une requête à l'administration communale afin d'obtenir la création d'un cours d'art dramatique. Leur vœu ne serait réalisé que bien des années plus tard, après la guerre!

En 1909, un ancien élève de l'établissement, M. Devlieger, fut nommé professeur de violoncelle, en remplacement de Van Acker, décédé, et en 1910, M. Cyrille Dubuisson fut nommé professeur de clarinette.

Rinskopf étant mort pendant la guerre, M. De Sutter fut appelé en juin 1919 à lui succéder comme directeur et nous savons déjà combien cette nomination a été heureuse. Voici d'ailleurs quelques dates, qui marquent les étapes de la transformation complète qu'il a opérée. En avril 1920, M. Joseph Van Roy, qui est un pianiste remarquable, fut nommé professeur de piano, en remplacement de Keurvels, qui était décédé. En 1921, M. De Sutter obtint du conseil communal la création d'un cours de chant et de déclamation. M^{me} Hélène Feltesse fut chargée de ce cours et la même année aussi M. Henri Gadeyne, le virtuose qu'on a si souvent l'occasion d'applaudir en été au Kursaal, fut nommé professeur de violon. En 1922, M. Maxime Vanneste, l'accompagnateur exquis de tous les chanteurs du Kursaal, fut nommé professeur de piano et l'année suivante M. Schmitz, d'Anvers, fut chargé d'un cours de déclamation flamande. C'était réaliser le rêve de nos sociétés locales d'art dramatique! Mais M. De Sutter ne se contenta pas de cela et il insista tant et si bien qu'en 1926 il obtint encore la création d'un cours supérieur de violoncelle, d'un cours de déclamation française et d'un cours d'histoire de la musique.

Maintenant l'Académie était digne de porter le nom de Conservatoire et c'est ce titre qui lui fut conféré en effet à la fin de 1926. Le Conservatoire n'est pas encore royal,

mais il le deviendra, n'en ayons aucune crainte. M. De Sutter est là et il travaillera et il gagnera !

Le cours d'histoire de la musique est aujourd'hui confié à M. Legier, professeur de rhétorique à l'athénée d'Ostende. Musicologue dans le genre de l'abbé Duclos, qui a laissé ici tant et de si bons souvenirs, M. Legier sait intéresser son public et lui faire comprendre la beauté d'une pièce et le talent de son auteur.

Pour clôturer cette histoire de l'enseignement musical à Ostende, signalons aux curieux qu'en 1862 le professeur de musique Van Poucke proposa à l'Académie des Beaux-Arts de faire des démarches afin d'obtenir que le Gouvernement prescrivît l'adoption en Belgique du diapason français. Cela donna l'occasion à Fétis, le musicographe célèbre, de traiter une seconde fois cette question devant l'Académie.

* * *

L'histoire de l'orchestre du Kursaal, que je voudrais maintenant rappeler très brièvement ici, est également fort curieuse et de nature, je pense, à intéresser tous ceux qui connaissent la brillante phalange d'artistes, que dirigent actuellement MM. François Rasse et Toussaint-De Sutter.

En août 1855, il n'y avait pour tout délassement à Ostende que la musique du 7^e régiment de ligne. Cette harmonie militaire était dirigée par Meissner et donnait alors trois concerts par semaine, le jeudi au Jardin des Princes, le vendredi au Cercle du Phare, et le lundi au Kursaal, chaque fois à 6 heures environ.

En 1857, ce fut l'harmonie du 9^e régiment de ligne qui eut à fournir les distractions nécessaires à nos visiteurs. Le chef en était Vanden Bogaerde, qui comme Meissner s'occupait de compositions musicales, surtout de fantaisies sur les opéras en vogue. Vanden Bogaerde a fait des pots-pourris et une polka intitulée *Kursaal*, qu'on jouait très souvent. La *Marche triomphale* de Vander Aa, qui était un pas redoublé, obtenait également du succès.

En 1863, le directeur de la symphonie du Kursaal était Merck et celui-ci gagna surtout la faveur du public en jouant de la musique d'Auber, Rossini, Meyerbeer et Strauss.

On donnait alors de nombreux concerts au Casino et c'est au Casino précisément qu'en 1865 vint chanter la célèbre Adelina Patti. Cette année-là tout le public du Kursaal fut en émoi lorsqu'un monsieur, qui déclina ensuite ses nom et qualité, siffla la *Brabançonne*, que jouait l'harmonie du 8^e de ligne. Le baron Chazal intervint, paraît-il, pour châtier le coupable, qui fut hué et conspué d'importance.

En août 1867, le violoniste virtuose Henri Wieniawski, qui était alors violon-solo de l'empereur de Russie, vint à Ostende avec son frère Joseph, le pianiste, et avec lui il donna un concert un samedi soir dans la grande salle du Casino, qui fut trop petite ce soir-là pour contenir tous les amateurs. L'orchestre de symphonie du Kursaal, que dirigeait Singelée, participait à toutes ces manifestations et festivités du Casino et il avait donc à se déplacer souvent.

Ce Singelée, qui dirigea l'orchestre encore en 1874, fut un homme de grand mérite. Le *Dictionnaire* de Riemann, parle de lui en ces termes : « Singelée, Jean-Baptiste, violoniste, né à Bruxelles le 25 septembre 1812, mort à Ostende le 29 septembre 1875 ; écrivit un grand nombre de morceaux

de violon, surtout de fantaisies sur des airs d'opéras, mais aussi plusieurs concertos (en tout 144 œuvres gravées). » La fantaisie qu'il a écrite sur *Faust* est certainement une des meilleures et on la joue encore aujourd'hui.

C'est en août 1867 également que l'illustre violoniste Henri Vieuxtemps est venu donner un concert à Ostende. C'était encore une fois un samedi soir au Casino et parmi une affluence extraordinaire de monde.

En 1868, on disait grand bien de Mauhin, le violon-solo de l'orchestre, et de Cretin, le violoncelliste. En 1869, les concerts de l'harmonie du 7^e régiment de ligne avaient repris sous la direction de Meissner et obtenaient beaucoup de succès.

En 1870, les concerts de symphonie avec Singelée et ceux d'harmonie avec Meissner constituaient tout le programme musical de la saison.

En 1873 on commençait déjà à se remettre du désastre de la guerre et cet été-là, Vieuxtemps et Wieniawski purent revenir et se faire applaudir. Barwolf fit exécuter une cantate au Kursaal par les élèves de l'école de musique, dont il était le directeur. Bender, chef de l'harmonie du 11^e régiment de ligne, donnait alors de très beaux concerts l'après-midi à 4 heures et demie au parc Léopold. Au Kursaal Singelée faisait connaître Richard Wagner.

En 1873, il y fit une action d'éclat, il se révéla un homme à poigne et tous les journaux de l'époque parlèrent de ce concert, qu'il dirigea un vendredi soir au Kursaal, lorsqu'il déposa son bâton de chef et arrêta l'orchestre, jusqu'à ce que le public eût fait silence ! Pareil geste prouve un homme.

Mauhin, le violoniste aimé de tous et applaudi tant de fois, quitta le Kursaal cette année-là et fut remplacé par Ovide Musin, un tout jeune violoniste qui allait connaître bientôt une vogue extraordinaire. Le *Dictionnaire* de Riemann le renseigne d'ailleurs : « Né à Nandrin, près de Liège, le 22 septembre 1854, élève de Heynberg et de Léonard, vécut longtemps en Amérique, où il s'était bien vite fait un nom, puis accepta en 1898 la succession de Thomson, comme professeur de violon au Conservatoire de Liège. »

C'est en 1873 également que le célèbre pianiste de Kontski vint à Ostende et y donna un concert. Les concerts populaires dans le parc Léopold étaient alors donnés par l'harmonie du 8^e régiment de ligne, sous la direction de Van Groningen.

En 1874, c'était la musique du 4^e de ligne qui donnait des concerts dans le parc et certains soirs aussi au Kursaal. Zülch en était le directeur encore en 1875.

L'orchestre du Kursaal possédait alors deux artistes excellents : Musin, le violoniste, et Jacob, qui était violoncelliste et dont les journaux de 1874 disent grand bien. L'année suivante, quand l'orchestre était déjà placé sous la direction de Duhem et Dumon, un troisième soliste se fit connaître et son nom allait bientôt devenir célèbre : M. Eugène Ysaye. « Violoniste virtuose, nous dit Riemann, né à Liège le 16 juillet 1858 ; élève du Conservatoire de sa ville natale et plus tard de Vieuxtemps à Bruxelles, remplit les fonctions de concertmeister de l'orchestre Bilse, à Berlin, jusqu'en 1881. Il s'est créé très tôt une grande réputation par des tournées de concerts (entre autres avec Ant. Rubinstein), s'établit à Paris en 1883 et y noua des relations amicales avec C. Franck et V. d'Indy, puis professa son instrument de 1886 à 1897 au Conservatoire de Bruxelles. » La relation de toutes les tournées et la description de sa virtuosité ne peuvent avoir de place ici. M. Ysaye est une figure mondiale, dont Ostende peut être fière d'avoir connu les débuts.

La saison de 1875 attira ici deux grands artistes, la célèbre chanteuse Carlotta Patti, la sœur d'Adelina, qui était venue chanter au Casino dix ans plus tôt, et le pianiste Théodore Ritter. Ils donnèrent ensemble un concert au Casino le samedi 14 août, à 9 heures du soir, et eurent, comme on pense, énormément de succès. Cette année-là, comme presque toutes les années suivantes d'ailleurs, le violoniste Henri Wieniawski vint donner un concert à Ostende.

En 1876, l'harmonie du 4^e régiment de ligne était dirigée

Maestricht le 16 octobre 1852 et qu'il fut élève de Franz Servais, à Bruxelles. Hollmann est revenu bien des fois à Ostende depuis lors et déjà en 1878, lorsque la direction de l'orchestre était passée aux mains d'Émile Perier.

Celui-ci, qui appartenait à une des meilleures familles d'Ostende, a eu le grand mérite d'orienter les concerts du Kursaal de façon à leur donner chaque année un peu plus de vogue et de renommée artistique. Ces concerts commençaient jadis à 7 heures et demie et ressemblaient plutôt à



M. Rinskopf dirigeant l'orchestre du Kursaal.

par Muldermans et les concerts, qu'elle donnait tant au parc qu'au Kursaal, étaient très suivis.

A côté de Musin et d'Ysaye, qu'on applaudissait presque chaque soir de concert, il y avait alors au Kursaal aussi un violoncelliste de réelle valeur : Haas, qui est devenu plus tard professeur au Conservatoire d'Ostende.

En 1877, l'orchestre du Kursaal était toujours dirigé par Duhem et Dumon, deux virtuoses d'ailleurs, l'un pour le piston, l'autre pour la flûte ! La musique qu'ils faisaient jouer était à la fois une concession au goût de l'époque et une tentative habile de rénovation artistique. Les noms de Rossini, Weber, Herold, Donizetti et Wagner revenaient souvent au programme. Cet été-là Ysaye donna un très beau concert au Casino avec Joseph Hollmann, le violoncelliste hollandais, dont Riemann nous apprend qu'il est né à

des réunions familiales, où l'on venait pour bavarder et papoter à son aise. C'est sous la direction de Perier que fut donné le premier grand concert de symphonie et que l'orchestre est allé de succès en succès, ainsi que le prouvent d'ailleurs les faits suivants.

En 1880, Perier fit venir non seulement le violoncelliste Hollmann, mais encore le célèbre compositeur et pianiste Moritz Moszkowski, qui donna un magnifique concert au Casino un vendredi soir à 9 heures. Il invita aussi Dinah Beumer, qui était bien jeune alors et fort peu connue, mais qui est devenue depuis une vedette des plus applaudies.

Le premier grand concert symphonique, qui fut donné au Kursaal, est celui que dirigea lui-même le célèbre compositeur français Charles Gounod et qui eut lieu le vendredi 13 août 1880. Voici en quels termes l'*Echo d'Ostende* relate

cette mémorable soirée : « Dès 7 heures la vaste rotonde était garnie de la base jusqu'aux balcons. Les dames s'étaient pavisées et avaient arboré leurs plus jolies toilettes. L'orchestre, M. Emile Perier en tête, est au poste.

» M. Gounod prend place à droite de l'estrade, mêlé dans la foule. Le fête commence. En tête du programme était placée l'ouverture d'*Obéron*, un des morceaux les plus admirés du répertoire de Weber : portique grandiose par lequel on pénétra au cœur de l'œuvre de Gounod.

» Immédiatement après, le maître paraît, conduit par M. Emile Perier. Son apparition au pupitre est saluée par un tonnerre d'applaudissements, les musiciens frappent leurs instruments de leurs archets et semblent battre aux champs pour saluer le grand général qui va les conduire au triomphe. Gounod dirige lui-même l'exécution de sa marche de la *Reine de Saba*, et l'auditoire, vivement impressionné, l'acclame quand il descend de l'estrade.

» A son tour, M. Emile Perier conduit l'exécution du *Calme*... Après le *Calme*, la grande fantaisie de *Faust*... Mais Gounod reparait au pupitre, accompagné d'applaudissements frénétiques. Gounod de son geste large et magistral dicte sa pensée; l'orchestre attentif ne vit plus que de l'âme du maître; c'est son souffle seul qui incline les archets des instrumentistes. Ils détaillent avec un fini parfait les nuances les plus délicates et avec un ensemble merveilleux la grâce printanière de ce petit poème de l'entr'acte de la *Colombe* et la *Marche funèbre d'une marionnette* si expressive, si caractéristique qu'on semble assister au convoi.

» L'enthousiasme du public fut indescriptible; les applaudissements, les trépignements frénétiques éclatèrent de toutes parts, les deux morceaux furent bissés par acclamation.

» Après la symphonie fantastique de l'entr'acte de *Philémon et Baucis*, toute la salle est debout, découverte, dans l'enthousiasme; M. Perier, au pied de l'estrade, embrasse l'illustre chef, ne pouvant trouver d'autres termes pour manifester sa joie et sa reconnaissance, pendant que toute la foule, qui comptait des représentants du monde entier, poussait des acclamations formidables en l'honneur du génie, qui appartient à la France, c'est vrai, mais que l'humanité entière revendique.

Ce concert de Gounod est resté longtemps dans la mémoire des Ostendais!

Il y avait alors au Kursaal un pianiste, qui sans s'être acquis une renommée européenne, a connu pourtant une certaine vogue et fut même nommé pianiste du roi de Hollande : Coenen, qui fit partie de l'orchestre et revint pendant plusieurs années.

En 1881, les concerts de symphonie dirigés par Perier et ceux de l'harmonie militaire avec Muldermans furent les seuls événements importants de la saison. Mais en 1882, Perier obtint de la direction du Kursaal les sommes nécessaires pour inviter des virtuoses et des compositeurs célèbres.

Benjamin Godard, le compositeur français bien connu, vint diriger lui-même l'exécution de ses œuvres au Kursaal et après que Joseph Wieniawski se fût produit au Casino, Jeno Hubay, le violoniste hongrois alors déjà célèbre, put y donner un concert également. Ce soir-là Wieniawski figurait aussi au programme et Édouard Jacobs, le grand violoncelliste, qui est devenu ensuite professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Johann Smidt, qui a été nommé plus tard professeur de

violon au Conservatoire de Gand, était en 1882 un soliste de l'orchestre du Kursaal et l'on commençait à parler de lui autant que de Coenen et de Haes. C'est en 1882 également que la musique du 1^{er} régiment de ligne se fit entendre à Ostende et que le nom de Simar, qui était son chef, se répandit dans le monde musical.

Perier a écrit une *Marche triomphale* dont les journaux de l'époque disent beaucoup de bien et qu'on jouait alors assez souvent; mais indépendamment de ses mérites comme compositeur et chef d'orchestre, il avait aussi celui d'être en relations avec tous les grands musiciens de son temps et c'est sur l'invitation de Perier précisément que Massenet, l'auteur de *Manon*, *Werther* et *Thaïs*, est venu diriger l'exécution de ses œuvres à Ostende. A cette époque Massenet n'était encore que l'auteur d'*Hérodiade* et du *Roi de Lahore*, mais cela suffisait amplement pour faire de la soirée du jeudi 9 août 1883 un événement musical sans pareil.

Après le festival de Massenet, il y eut encore en août 1883 un concert avec Dinah Beumer un vendredi soir au Casino et le vendredi suivant Ovide Musin, l'ancien violon-solo de l'orchestre, y vint donner un concert d'adieu avant son départ pour l'Amérique. Huit jours plus tard, Francis Thomé, le célèbre compositeur français, venait diriger au Kursaal l'exécution de ses œuvres et pour clore la série des grands concerts, Joseph Wieniawski fut invité à donner un concerto le lundi suivant au Casino.

Joseph Michel, le directeur de l'Académie de musique, était alors second chef d'orchestre au Kursaal et il le resta jusqu'en 1888. Michel dirigeait l'après-midi, tandis que Perier dirigeait les concerts du soir, soit à partir de 7 heures et un quart.

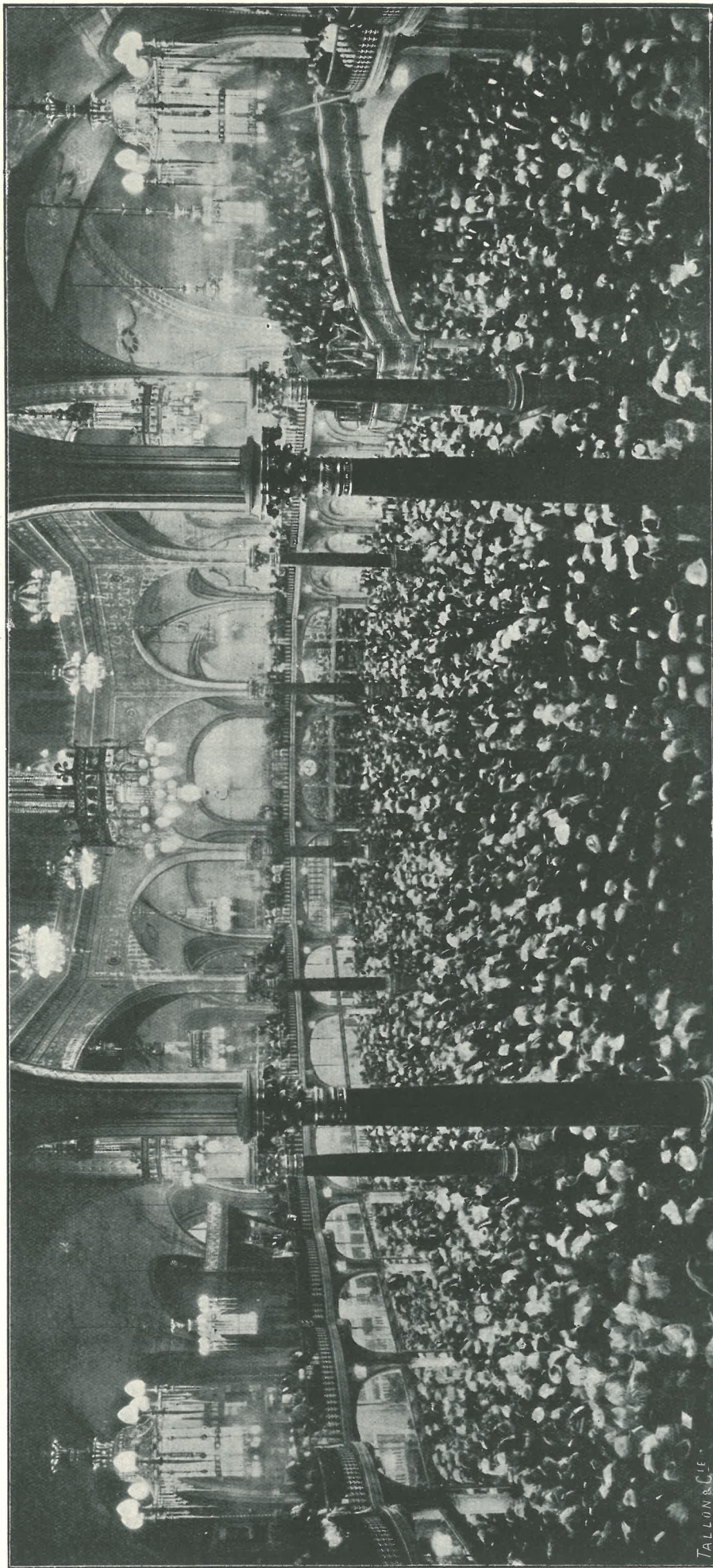
Les journaux de 1886 parlent d'une façon particulièrement élogieuse de Johann Smit, le violon-solo, et de M^{lle} Steiger, la pianiste du Kursaal, mais ne signalent pas de grands concerts, sauf celui de Wieniawski à la fin de la saison.

En 1887, la musique du 3^e régiment de ligne, dirigée par Simar ou par Hauchard (quand elle jouait à l'est de la digue), constituait une des principales attractions estivales.

Ainsi que nous l'avons vu, l'œuvre d'Edmond Lapon fut exécutée au Kursaal en 1888. Écrite sur un poème de Louis de Casembroot, elle fut jouée dans la perfection par l'orchestre avec le concours du Cercle choral Demol et du Cercle choral des dames, dont Simar avait la direction. L'exécution des *Suppliants* eut lieu le 22 juillet en présence d'une affluence énorme et enthousiaste.

En 1888, Auguste Wiegand, l'organiste du Kursaal, enchantait déjà les amateurs de musique religieuse et son succès allait grandir encore l'année suivante, à tel point qu'on lui présenta un engagement en Australie, où il est parti et vit encore, je pense. Emile Perier, De Swert, Hauchard et Wiegand, voilà les hommes dont on parlait le plus en 1889. Mais il y avait alors aussi au Kursaal un compositeur et chef d'orchestre, dont le succès allait grandir, c'était Nestor Prys. En 1890, Perier pour les concerts du soir (qui commençaient à 7 heures et demie) et Prys pour ceux de l'après-midi, puis Simar pour l'harmonie militaire, remportent tous les succès.

A partir de 1891, les séances d'orgue de M. Vilain attirèrent l'attention générale et le nombre de leurs amateurs alla toujours en croissant. Mais à côté de Perier, de Simar et de Vilain, voici le nouveau directeur de l'Académie de



La Salle des Concerts du Kursaal

musique, Léon Rinskopf, qui dirige les concerts de l'après-midi et qui prend de plus en plus la direction au Kursaal.

En 1892, Karel Mestdag, le célèbre compositeur belge, vint diriger lui-même une œuvre de sa composition et cet été-là Henri Wieniawski vint encore une fois donner un concert, comme aussi Dinah Beumer. Lutens était alors directeur du Kursaal et il allait le rester pendant plusieurs années. C'est sous sa direction que de grands concerts seraient organisés, qui consacraient à jamais la renommée d'Ostende.

En 1893, Arthur De Greef, le célèbre pianiste belge, fut invité à venir diriger une exécution de ses œuvres et après lui on vit encore au Kursaal Jan Blockx, le compositeur anversois, qui était expressément venu pour diriger une suite pour orchestre tirée de son opéra-comique *Maître Martin* et la kermesse de son ballet *Milenka*.

En 1894, Peter Benoit vint, lui aussi, diriger au Kursaal, lors d'un festival organisé en son honneur, et l'on entendit Elise Kufferath, la violoncelliste, jouer un concerto qui fut très applaudi.

L'année suivante, après que Sylvain Dupuis eût présenté la *Legia*, la fameuse chorale liégeoise, dont il était le directeur, on vit Jeno Hubay conduire l'orchestre du Kursaal pour l'exécution de musique hongroise. Le compositeur français Widor vint ensuite diriger une exécution de ses œuvres et on entendit aussi Ernest Van Dyck, le fameux ténor wagnérien, que Lutens avait fait venir à prix d'or. Il reçut, paraît-il, 2,500 francs comme cachet et Lutens fut accusé de gaspillage, car tout le monde alors trouvait cela excessif. Quand on pense qu'en 1905, M. Marquet allait devoir payer 10,000 francs par soirée à Caruso et que la direction actuelle donne souvent pareille somme pour des chanteurs, quand on sait surtout ce qu'elle a payé pour avoir Chaliapine en 1928, on ne peut que sourire des critiques subies par Lutens en 1896.

Cette année-là, le compositeur Emile Mathieu vint diriger au Kursaal l'exécution de ses œuvres. L'année suivante, qui fut la dernière de la direction de Perier, il y eut une manifestation en l'honneur de celui-ci et le roi, qui aimait beaucoup notre chef d'orchestre, voulut bien y participer.

C'est en 1897 que Deru se fit remarquer comme violon-solo du Kursaal et que commença la carrière de M^{lle} Claessens, d'Ostende, comme cantatrice.

Bruno Steindel, le pianiste prodige, qui n'avait alors que sept ans, vint donner un concert au Kursaal et obtint évidemment un très grand succès.

En 1898, M^{lle} Chaminade, dont les mélodies sont fort connues, vint, elle aussi, donner un concert et les journaux d'alors sont remplis d'éloges pour l'excellente pianiste qu'elle était en effet. Les journaux de cette époque signalent aussi le talent de Louis Miry, le violoncelliste de l'orchestre, et parlent de Strauwen, le flûtiste, qui allait devenir bientôt chef d'orchestre.

Jean Noté obtint cet été tant de succès au Kursaal, qu'il fut décidé de l'inviter chaque année. Il était célèbre.

Arthur De Greef et César Thomson, les deux virtuoses belges, l'un pour le piano et l'autre pour le violon, furent très applaudis au Kursaal en 1899. En 1900, Noté et De Greef, en 1901 Hugo Becker, le violoncelliste, Noté, le baryton, et Affre le ténor, puis Raoul Pugno, le pianiste, voilà les célébrités invitées par le Kursaal. En 1902, Pugno revint et Ovide Musin, qui était alors professeur au Conservatoire de Liège, de même. Puis il y eut un concert avec David Popper, le célèbre violoncelliste.

En 1903, Edouard Deru, le violon-solo du Kursaal, donna un magnifique concert, on entendit Moritz Rosenthal et Emile Sauer, deux grands pianistes, puis Eugène Ysaye, Arthur De Greef et Jacques Thibaut, qui malgré son extrême jeunesse avait déjà une grande célébrité.

Deux concerts furent donnés en 1904 avec le célèbre ténor Tamagno. On entendit encore Léopold Godowsky le pianiste, Eugène Ysaye, Mark Hambourg, et Ferruccio Busoni, deux pianistes également forts, également célèbres, Loevensohn, le violoncelliste, et Henri Albers, le baryton bien connu.

A partir de 1905, Ostende est la reine des plages, le centre artistique, où toutes les célébrités se rencontrent. Grâce à la générosité de M. Marquet, le Kursaal peut désormais inviter les plus grands artistes. Après Mischa Elman, le violoncelliste prodige, voici Caruso, Jan Kubelik, le violoniste tchèque, Van Dyck, le célèbre ténor, Pugno et Albers.

En 1906, « Ostende centre d'art » est définitivement constituée. Il y a un festival Richard Strauss et un festival Saint-Saëns. Les deux grands compositeurs viennent diriger eux-mêmes l'exécution de leurs œuvres. On entend après De Greef, Pablo Casals, le violoncelliste, et Caruso, le roi des ténors. Edouard Jacobs, le violoncelliste du Kursaal, donne un concert extraordinaire, qui consacre sa renommée.

En 1907, on entend au Kursaal Alexandre Bonci, le ténor, et Frieda Hempel, la cantatrice. Un festival est de nouveau organisé en l'honneur de Richard Strauss.

La saison de 1908 révèle Isalberti, apporte un festival Elgar et permet d'entendre Davydoff, le ténor russe, ainsi que Frieda Hempel. Lanciani est alors chef d'orchestre au Kursaal, l'après-midi.

Le violon-solo Lambert devient célèbre en 1909 et cet été-là on entend Hempel, Caruso et Zenatello, le ténor, Alfred Cortot, le pianiste, Antonio Paoli, le fameux chanteur, Elsie Playfair, la violoniste, Elvira de Hidalgo et le baryton Amato. En 1910, Edith de Lys, M^{me} Finzi-Magrini, Amato et Caruso. Il y eut aussi un festival de musique austro-hongroise, sous la direction de Jeno Hubay.

La liste des compositeurs, virtuoses et chanteurs, qui sont venus à Ostende depuis lors ne saurait être donnée ici et je ne saurais même pas indiquer toutes les grandes festivités et toutes les soirées de gala, qui furent organisées au Kursaal sans tomber dans l'ennui d'une énumération rapide. Qu'il me soit donc permis de citer quelques noms seulement : pour 1911, la manifestation Noté; pour 1912, Maria Barrientos, la célèbre cantatrice espagnole, Lucien Capet, le violoncelliste, et Eisenberger, le pianiste réputé. En 1913, on entendit le même soir le baryton Viglione Borghese et M^{me} Finsi-Magrini. Comme l'année précédente, Jeno Hubay dirigea le festival austro-hongrois.

En 1914, Alfred Cortot s'était déjà fait entendre au Kursaal, quand la guerre éclata et à l'endroit où tant de belle musique avait retenti pour élever les esprits et les cœurs, on n'entendit plus pendant quatre ans que le bruit infernal des détonations et des batailles.

Après la guerre, le Kursaal eut heureusement la bonne fortune de trouver un chef d'orchestre capable de lui rendre sa splendeur d'autrefois. C'était Léon Jehin, dont Riemann parle en ces termes : « Né à Spa le 17 juillet 1853; élève de son père (directeur de l'école de musique de Spa), puis des Conservatoires de Liège (1864) et de Bruxelles (1865; Léonard, Kufferath, Gevaert, etc.). Tout en faisant déjà partie, comme premier violon, de l'orchestre du théâtre

de la Monnaie (1870-1880), il suivit pendant deux ans le cours de perfectionnement organisé par Vieuxtemps. Il fut nommé en 1881 professeur adjoint d'harmonie au Conservatoire royal de Bruxelles et chef d'orchestre du théâtre d'Anvers, mais passa l'année suivante déjà au théâtre de la Monnaie, à Bruxelles, et y remplit de 1882 à 1888 les fonctions de second chef d'orchestre. Il dirigea en même temps les concerts du Vauxhall et ceux de l'Association des artistes musiciens. Enfin, il fut appelé à la direction de l'orchestre du théâtre et des concerts de Monte-Carlo. Entre temps, il conduisit pendant deux saisons (1892) l'orchestre de Covent-Garden, à Londres. Jehin a épousé en 1891 M^{lle} Blanche Deschamps, cantatrice scénique remarquable et qui fit partie du personnel de l'Opéra de Paris. En tant que compositeur, Jehin a fait preuve d'habileté et de bon goût. On a de lui : une *Suite de ballet* (quatre parties) et une *Marche jubilaire* pour orchestre, un *Minuetto* pour petit orchestre, une *Elégie* pour instruments à archet, une *Romance* pour violon et orchestre et plusieurs mélodies pour chant et piano. »

Jehin ne resta malheureusement que deux saisons à Ostende. La santé de sa femme étant devenue précaire, il resta pour elle dans le Midi et c'est là qu'il mourut quelques années après elle. Les concerts classiques qu'il donna au Kursaal l'ont fait apprécier de tous comme un homme de goût et de grand savoir.

Voici les noms des artistes les plus célèbres qui vinrent ici en 1920 : Alfred Cortot, le baryton Albers, M^{me} Ritter-Ciampi, Marcel Journet, le baryton-basse, le violoncelliste Gérard Hekking, De Greef, Isalberti, Emilio Perea, le ténor, Elvira de Hidalgo, Ulysse Lappas et Gabriel Bouillon, le violoniste. En 1921 : M^{me} Ritter-Ciampi, Loevensohn, le celliste, De Greef, Ulysse Lappas, Elvira de Hidalgo et d'autres encore que j'oublie peut-être, car je ne prétends nullement résumer ici toute l'activité artistique du Kursaal. Je veux seulement rappeler quelques grands noms et je les cite, non pas évidemment selon leur importance, mais au gré de mes souvenirs et de mes notes. On voudra bien excuser les oublis, inévitables, il me semble, dans pareille énumération.

En 1922, la direction des grands concerts du Kursaal fut confiée à M. François Rasse et c'est sous la direction de celui-ci que les concerts du vendredi après-midi eurent une vogue inconnue jusque-là. Il m'est impossible de nommer tous les grands virtuoses et chanteurs qui sont venus depuis lors, il y en a trop et le moindre oubli serait une injustice. Tout le monde se rappelle d'ailleurs Benno Moseiwitch, le pianiste, Barrientos, Jacques Thibaud ainsi que notre chanteur national Anseau, qui tous sont venus au Kursaal en 1922. Et en 1923 n'y eut-il pas Muratore et Smirnoff et Kousnesoff et d'autres et d'autres encore ?

Après le festival Rinskopf, qui fut organisé en septembre 1921 à l'occasion de l'inauguration d'un mémorial placé à l'intérieur du Kursaal, on eut à la fin de la saison de 1923 une autre fête plus intime sans doute, mais tout aussi justifiée en l'honneur du plus fidèle collaborateur de Rinskopf, M. Léon Lescrauwaet. Il y avait alors vingt-cinq ans que M. Lescrauwaet était entré au service de la direction artistique du Kursaal et il y est encore aujourd'hui comme secrétaire et, je l'espère, *ad multos annos* !

* * *

À côté du Conservatoire et du Kursaal, l'Harmonie communale joue aujourd'hui un certain rôle à Ostende dans la

propagation du goût musical et c'est pourquoi il faut en parler ici. L'Harmonie communale n'existe, du moins officiellement, que depuis le mois de mars 1898, date à laquelle la Société Euterpe adressa une requête au conseil communal pour obtenir le titre honorifique d'Harmonie



Le Théâtre.

communale, ce qui lui fut accordé. Voici d'ailleurs l'histoire de cette société.

Elle fut fondée en 1850 par un armateur, Emile Cornélis, auquel s'était joint le banquier Alexis Lanszweert et celui-ci fut bientôt nommé président de l'Euterpe, sans doute parce qu'il pouvait le mieux payer les tournées traditionnelles !

Après Lanszweert, ce fut Vandenbroucke, encore un armateur, qui devint président de la société, et c'est assurément grâce à la générosité de ces trois hommes que l'Euterpe devint rapidement un corps de musique très bien fourni et équipé.

Au musée communal on possède encore la médaille qui fut remise en 1873 au directeur Charles Desmet par les musiciens de l'Euterpe. Il y est marqué qu'on le remercie pour son zèle inlassable et que cette médaille lui a été remise lors de la fête de Sainte-Cécile.

Une autre médaille, frappée en 1876, montre que la société organisait alors ce qu'on appelle depuis le *Festival*, et c'est pour l'ouverture de la saison des bains précisément que cette médaille a été frappée.

Mais en 1895 la société semblait condamnée à disparaître. D'après un journal local, qui n'a pas existé longtemps lui aussi, alors qu'il s'appelait pourtant *L'Avenir d'Ostende*, la nonchalance et l'indiscipline des musiciens étaient devenues extrêmes. La plupart ne venaient même plus aux répétitions et ceux qui étaient restés fidèles, arrivaient ordinairement avec plus d'une demi-heure de retard. Et au lieu de jouer alors leurs morceaux, ils allaient s'asseoir au café et ils se flankaient une cuite. Enfin, c'était l'abomination de la désolation !

Depuis six ans déjà la société ne donnait plus de concerts en été et ce n'était qu'en hiver, quand tout le monde à Ostende était libre et qu'il n'y avait plus de travail nulle part, qu'on pouvait encore réunir les exécutants. C'est surtout pour le banquet de la Sainte-Cécile qu'on les voyait arriver tous, les gloutons, les égoïstes !

Mais en 1896, la Commission administrative de l'Euterpe, forte de son droit et de l'appui des édiles, s'adressa au professeur De Taeye, de l'Académie de musique, et elle lui demanda de prendre la direction et d'amener les musiciens au respect de leurs engagements. Emile Debreyne, le président, et Verhaeghe-Baele, le vice-président, avaient essayé en vain de faire régner une bonne entente et de former une harmonie présentable, digne de la ville d'Ostende. Mais comme le disait spirituellement *L'Avenir d'Ostende*, De Taeye était de taille à réaliser tout cela. Bientôt, en effet, la société fut complètement transformée et pour bien montrer que le corps de musique qu'il dirigeait avec autant de douceur que de fermeté, était devenu tout autre, on l'appela « Harmonie communale ».

L'Euterpe-Harmonie communale fut officiellement reconnue et reçue à l'hôtel de ville en 1896. C'était à l'occasion de la Sainte-Cécile encore une fois que tous les musiciens avaient été réunis, mais cette fois ils portaient tous un képi et un uniforme ! Ils étaient comme militarisés et ils semblaient désormais tout aussi soucieux de marcher au pas que de jouer en cadence. La joyeuse anarchie d'autrefois était bien finie : plus de débandades, plus de cacophonies non plus et plus de marches en zigzag après avoir visité toutes les auberges d'Ostende, comme autant de chapelles !

L'Euterpe allait devenir une harmonie communale, un organisme de la ville, qui, elle, exigeait de la discipline et de la tenue.

Au musée de l'hôtel de ville, il y a une médaille qui fut frappée en 1896 pour l'inauguration des uniformes et qui mentionne l'Harmonie communale avec le sous-titre Euterpe. On conserve également au musée le drapeau qui fut remis à l'Euterpe en 1891 et qui porte en lettres d'or la mention « Société Euterpe, 1850 ».

Ernest De Taeye, le chef de l'Harmonie communale, dont beaucoup d'Ostendais se souviennent certainement encore, est décédé le 5 avril 1913 et ce fut alors Ernest Pierkot, professeur comme lui à l'Académie de musique, qui dirigea

les concerts de la Grand'Place. Pierkot avait été le directeur de l'Euterpe avant De Taeye et après la crise, dont sortit l'Harmonie communale, il créa la Philharmonie, qui donnait encore en 1913 plusieurs beaux concerts. Pierkot mourut le 27 décembre 1924 et depuis lors c'est M. Charles Deturck qui dirige l'Harmonie communale.

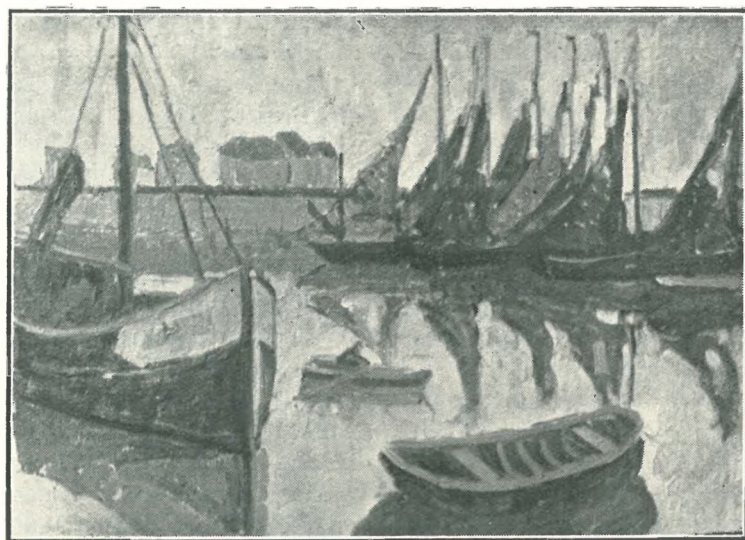
A côté de l'Harmonie communale, il y a maintenant à Ostende toute une série de sociétés de musique, dont les unes manifestent tantôt un peu plus de vitalité que les autres et je ne saurais les nommer ici sans en oublier et donc froisser. Qu'il me soit permis toutefois de dire que la société *'t Looze Vissschertje*, qui semble aujourd'hui complètement rétablie de la léthargie où elle était plongée depuis la guerre, a eu jadis le grand mérite de rappeler à la population ostendaise les belles chansons flamandes, qui étaient tombées peu à peu dans l'oubli.

Pour répandre le goût de la bonne musique il y a aussi à Ostende l'Harmonie militaire, que dirige M. Constant Moreau, et les nombreuses sociétés, qui viennent chaque été participer au concours du Festival permanent. Ce festival, qui a été fondé jadis par l'Euterpe, s'est développé d'année en année et est actuellement un des principaux éléments du succès de la saison.

Le goût de la musique est propagé aussi, il faut le dire, par le Théâtre Royal où l'on joue depuis quelques années les opéras et les opérettes les plus en vogue.

Qu'il me soit permis enfin, pour terminer cette courte et incomplète étude, de parler de cet artiste incomparable qu'est M. Léandre Vilain. Organiste du Kursaal et de l'église SS. Pierre-et-Paul, M. Vilain possède l'art d'émouvoir son public et quand il joue certains préludes de Bach par exemple, on comprend parfaitement qu'un poète ait pu dire que la musique enchante et délie des choses d'en bas. Je lui dois, pour ma part, quelques-uns des plus beaux moments de ma vie, de ces moments où l'on ne désire plus rien et où l'on oublie toutes les saletés de la terre.

C. LOONTJENS.



Pierre BAYAUX. — Barques de pêche.